



Le journal de

Télé-Accueil

38 • 12 | 2021

Bruxelles



SOMMAIRE

- La parole de Laura Rizzerio, philosophe
- La parole de Jean-Jacques Tysler, psychanalyste

ÉDITO

ÉCOUTER, C'EST S'ENGAGER

Un écoutant à Télé-Accueil s'engage à faire des permanences d'écoute et à s'inscrire dans un processus de formation initiale et continue. En effet, écouter suppose de remettre sans relâche son ouvrage sur le métier, de se remettre en question, de découvrir de nouvelles questions, de nouvelles réalités, de se laisser enseigner par les appelants, par ses pairs, par les formateurs ou intervenants extérieurs.

De son côté, l'engagement de Télé-Accueil est d'offrir aux écoutant.es des espaces de formations, de supervisions, des conférences, des journées

d'études. C'est dans ce cadre que nous avons accueilli en septembre dernier, Madame Laura Rizzerio et Monsieur Jean-Jacques Tysler. Deux regards croisés, l'une d'une place de philosophe, l'autre de psychanalyste, sur la nécessité de maintenir le pari sur la parole au temps du Covid.

Nous avons profité de ce temps de formation pour solliciter ces deux intervenants sur les changements que le confinement, la pandémie, ont eu sur leurs pratiques. Nous vous livrons, dans ce journal quelques extraits significatifs de ces rencontres.

Pascal Kayaert

Directeur de Télé-Accueil Bruxelles

REGARDS CROISÉS



Laura Rizzerio
Professeure de Philosophie à
l'Université de Namur
Chroniqueuse à La Libre



Que garco
de la par
Quels ap
philosop

Y aura-t-il un avant/après à la crise sanitaire dans votre pratique de professeure?

L.R.: Oui il y aura un avant et un après. On a pris l'habitude d'utiliser des moyens pédagogiques différents qui ne sont pas à jeter en bloc parce que la crise est passée. L'utilisation des systèmes de cours à distance peut servir pour la suite. Par exemple les podcasts, la présentation de certaines parties du cours par un enregistrement que les étudiants peuvent regarder à leur aise à la maison, le regarder plusieurs fois, à la vitesse qu'ils souhaitent. Tout cela me semble utile; cela a été un apprentissage obligé et finalement on a appris à utiliser ces outils. Pour les cours où il y a peu d'étudiants, le fait de pouvoir utiliser des outils qu'ils peuvent regarder avant les cours (en forme de classe inversée) permettait une meilleure participation. Donc il y a eu des aspects positifs dans cet enseignement à distance.

N'empêche, pour que ce soit possible, il faut que les étudiants soient motivés. Or une partie de ces étudiants a décroché. Je pense que le manque de présentiel, pour moi comme pour

mes étudiants, induisait malgré tout une forme de passivité, dans un espace-temps réduit. Je m'explique: quand vous allez au bureau, vous devez vous lever, vous habiller, préparer vos affaires, vous déplacer que ce soit à pied, à vélo, en train, en voiture. Donc il y a un temps qui se

"Les philosophes ont cette place à occuper dans la société: une place critique de mise à distance."

passé entre le moment où vous vous levez et le moment où vous commencez à donner cours ou à l'écouter. De même, géographiquement, vous changez d'espace, d'environnement. Alors en temps de pandémie, pour moi comme pour les étudiants, le chemin et le temps est limité entre le lit et le bureau. L'étudiant qui n'allume pas la caméra peut encore regarder les cours dans son lit, l'étudiant qui n'a pas envie peut aussi regarder les cours à trois heures du matin alors

que les cours se donnent à 10 heures du matin. Cette élimination de l'espace-temps est à mon avis quelque chose qui est déstructurant pour tous. Et ça, c'est l'enseignement à distance qui l'induit: ça bloque, ça induit des formes de passivité qui sont négatives.

À l'heure actuelle, a-t-on besoin de philosophie? Quelle est sa place dans notre société?

Je vous réponds d'abord pratiquement à la question. Cette année on a eu une rentrée des étudiants exceptionnelle, avec plus de 30 étudiants en première année. Ce n'était plus arrivé depuis 20 ans. Alors est-ce dû à la pandémie? Voilà un exemple pour dire que oui, il y a un intérêt plus élevé pour la philosophie aujourd'hui.

J'ai entendu dire à plusieurs endroits, et pas des moindres, notamment une fois par Béatrice Delvaux, l'éditoria-



Tant pour les étudiants que pour les professeurs, l'espace-temps des cours a été déstructuré par l'enseignement à distance.

Jean Jacques Tysler
Psychiatre, psychanalyste
Auteur de plusieurs ouvrages dont
"Psychanalyse et vie covidienne"
dans la Revue française de psychanalyse



Quels sont les apports positifs et négatifs de la pandémie et du confinement ? Quels peuvent nous apporter les philosophes et psychanalistes ?

liste du Soir: j'aurais besoin d'un petit cours de philosophie, de définition de concepts pour que l'on puisse comprendre de quoi on parle. Cela montre qu'on a besoin d'universel et de définitions. Les philosophes ont cette place à occuper dans la société: une place critique de mise à distance, qui permet d'évaluer ce qu'on fait, ce qu'on dit etc. Le philosophe est celui qui à sa manière est un lanceur d'alerte par rapport à l'utilisation du langage pour savoir de quoi on parle, parce que c'est la condition aussi pour pouvoir parler et dialoguer.

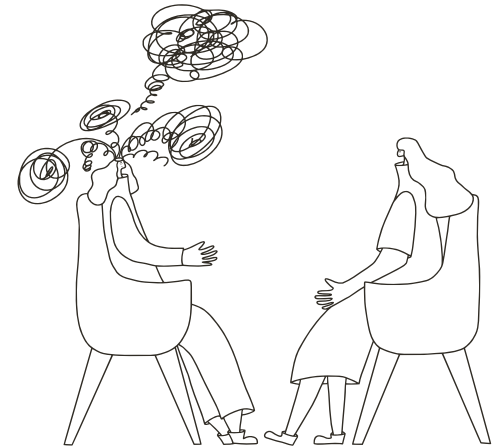
Maintenant, la philosophie est une discipline qui, comme on disait dans le temps, n'amène pas de pain, qui comme telle n'apporte pas à la société un enrichissement au niveau économique. Pour l'homo economicus, la philosophie est inutile.

Il y a d'autres pans de la société qui considèrent que le philosophe dit n'importe quoi. Le danger c'est qu'aujourd'hui tout le monde peut se dire philosophe d'une certaine manière et donc il y a effectivement une sorte de dépréciation de la formation philosophique comme formation scientifique à part entière. Il faut contrer l'idée que faire de la philosophie c'est du blabla. Tout le monde peut parler, mais ce n'est pas pour autant que tout le monde peut se targuer de faire de la philosophie. ■

La pandémie a-t-elle changé votre pratique de psychanalyste ?

J.J.T.: Je l'ai raconté dans le livre collectif "Psychanalyse et vie covidienne" demandé par l'édition Lthaque, et qui posait la question à chaque intervenant : "Est-ce que vous ressortez de ce moment comme vous y étiez rentrés?" Le point de pratique qui m'a paru évident, c'est que je me suis aperçu que durant toute la crise j'étais obligé de prendre une forme de position qui consistait d'abord à partir de l'éprouvé, je dirais quasiment de la détresse en commun, afin d'accepter de recevoir, d'écouter les patients en considérant qu'on était d'abord à partager ce moment: à la fois d'une incertitude fondamentale et de détresse, et, probablement sans le dire et sans se le dire, des aléas dans nos propres vies. Je me suis servi du terme que Freud utilise qui est le terme de *Nebenmensch*, celui qui se tient côte à côte physiquement. Un peu comme un groupe de soldats: ils vont intervenir côte à côte en essayant de ne pas en laisser un sur le carreau, ou bien de le ramener quand même. Le terme que Freud utilise aussi et qui est moins connu c'est le *Mitmensch*: celui qui est avec, l'humain avec qui on marche.

Donc je me suis aperçu que j'ai changé mon temps d'accueil, c'est-à-dire je ne disais plus aux patients "oui, et bien?", comme si on allait reprendre le rêve précédent, mais "bon, alors comment ça va?". Et le patient lui-même d'ailleurs disait "alors com-



ment ça va docteur". Il y avait un temps de réciprocité et d'échange sur la vie telle qu'elle est, tout simplement. Souvent on apprenait que telle ou tel était malade, qu'il y avait tel problème au boulot. On échangeait parfois même sur l'actualité, ce que je faisais très naturellement avec les patients psychotiques mais qu'on fait peu d'habitude. Donc la tempo-

ralité avait inclus ce temps, qui reste asymétrique mais qui était quand même "ensemble" à partir du même point, qui changeait l'économie de la séance. Il y avait donc plusieurs registres de temporalité dans la même séance.

Maintenant que les choses non pas se normalisent mais évoluent, j'ai quand même gardé ce reliquat de temporalité différente.

Selon vous, quel est l'apport indispensable qu'apporte la psychanalyse aujourd'hui ?

Je pense que pour réenchanter ou pour repolitiser la vie il n'y a quand

"... Pour réenchanter ou repolitiser la vie il n'y a quand même que la psychanalyse."

même que la psychanalyse. La philosophie le fait par un côté, comme la poésie, mais la psychanalyse est en tout cas l'une des rares rencontres qui met le champ du désir humain au cœur de toute chose. Et ça, ça va rester. On ne porte pas le désir comme culpabilité, en psychanalyse, on n'est pas des religieux. Une

rencontre avec un psychanalyste autorise, quels que soient les aléas, contre vents et marées, à ce que le désir humain soit raconté. Ça me paraît capital. Je ne pense pas qu'il y ait d'autres disciplines qui le portent aussi haut. Probablement les poètes, les grands cinéastes, les grands romanciers mais ils ne le portent

pas en le recevant individuellement. Si quelqu'un a envie de parler d'une question du désir qui le terrorise ou au contraire qui le hante, à quel professionnel va-t-il parler? Il ne va pas pouvoir en parler à l'école ni à l'université; il peut voir le curé mais qui va être lassé assez vite d'écouter ça. Donc il ne reste que nous, les psy. ■

CENTRE DE FORMATION À L'ÉCOUTE (CEFEC)

Télé-Accueil, par l'entremise du CEFEC, propose des sessions de formation à l'écoute spécialement dédiées aux associations et aux citoyens qui en ressentent le besoin. Dans leur quotidien, ces personnes font l'expérience de rencontres parfois compliquées. Comment articuler alors, écoute et parole? Jusqu'où écouter; que dire et comment?

Les sessions de formation sont organisées dans le respect des règles sanitaires. Chaque groupe est donc composé en fonction des spécificités des participants.

Contactez-nous au 02 538 49 21 pour connaître les conditions d'inscription.

FAIRE UN DON POUR SOUTENIR TÉLÉ-ACCUEIL

FIN DE L'ANNÉE

Vos dons atteignent-ils 40 eur pour cette année 2021? Vous pourrez alors bénéficier de la déduction fiscale.

Bien qu'une partie de nos activités soient subsidiées par les pouvoirs publics, nous avons besoin de soutien financier pour fonctionner.

Vous pouvez nous soutenir de différentes manières : don ponctuel, ordre permanent, don à l'occasion d'un événement familial, partenariat avec une entreprise.

Vous récupérez 45% de votre don par le biais de votre attestation fiscale; un don de 40 euros ne vous 'coûte' en fait que 22 euros.

Notre numéro de compte : **BE75 0012 5446 7351**

Vous pouvez aussi nous inclure dans votre testament; donations et legs peuvent être intéressants pour vos héritiers. (voir www.notaire.be et www.testament.be)
Merci pour votre générosité !

Télé-Accueil Bruxelles

BP 112 Gare du Midi
1060 Bruxelles
Secrétariat : 02 538 49 21
secretariat@tele-accueil-bruxelles.be
www.tele-accueil-bruxelles.be

SUIVEZ-NOUS



-> Télé-Accueil Bruxelles



-> [tele.accueil.bruxelles](https://www.instagram.com/tele.accueil.bruxelles)



24h/24 (gratuit)



13:00 > 03:00